

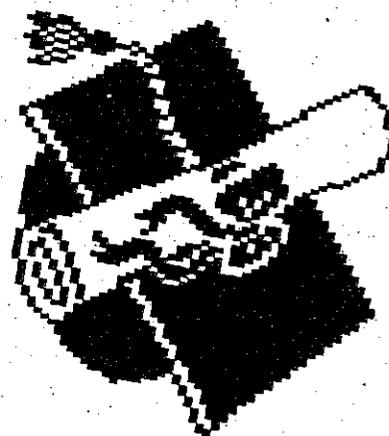
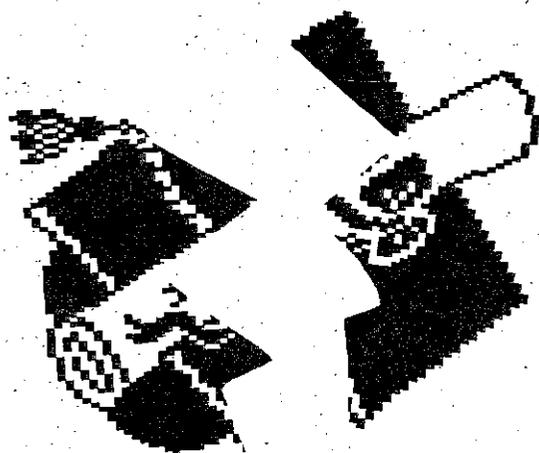
LE BULLETIN



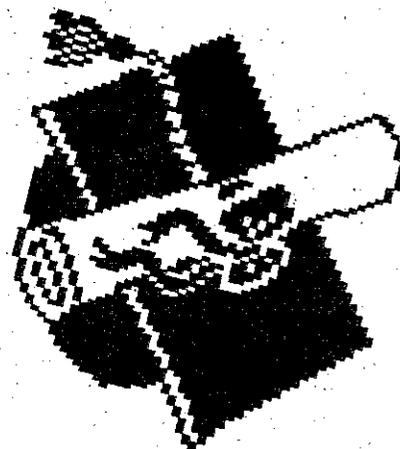
Mars 1993

VOLUME 10 NUMÉRO 1

Le décrochage scolaire, il faut y voir...



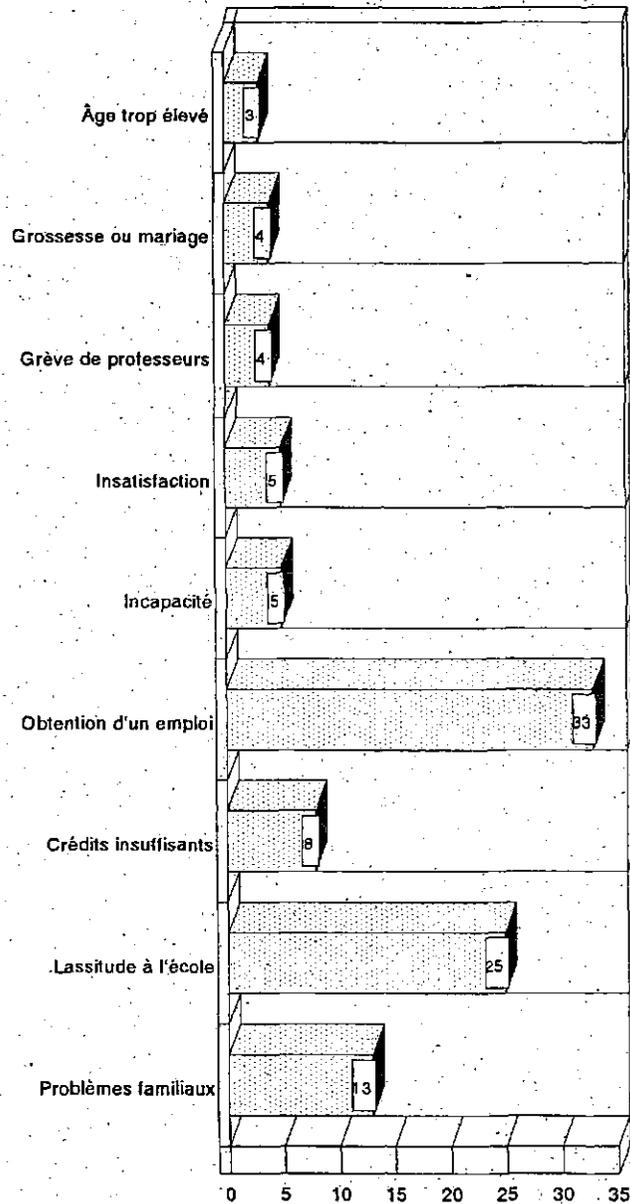
*Chaque année au
Canada, 1 élève sur 3
abandonne l'école avant
d'avoir obtenu son
diplôme d'études
secondaires.*



MOTIFS D'ABANDON SCOLAIRE

SOMMAIRE

Mot de la présidente.....	3
Les décrocheuses, qui sont-elles?.....	4
Alerte au décrochage!.....	5
Niveau de scolarité et sexe....	6
Faits saillants.....	7
Pour aider une jeune à ne pas décrocher.....	8
Caractéristiques essentielles des programmes à l'intention des décrocheuses.....	9
L'école antidécrochage? Oui, ça se peut!.....	10
Les enfants dans le mail,.....	11
Portrait de la clientèle universitaire en Acadie.....	12
L'école et le travail.....	14
La plaie de la compétition.....	15

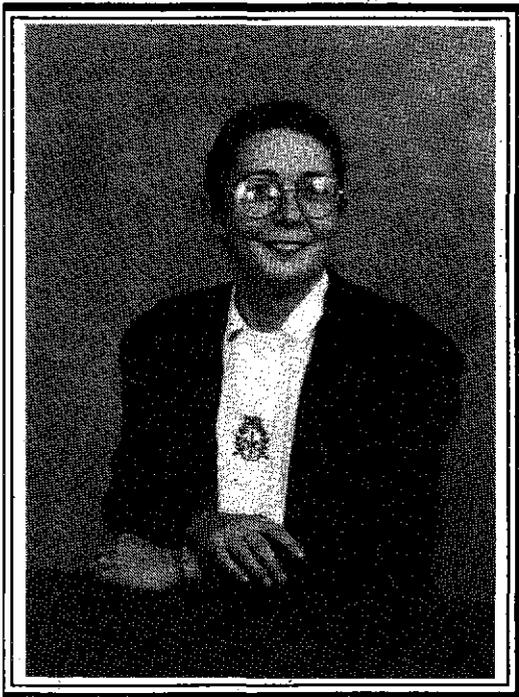


Le Bulletin est publié 3 fois par année par le RNAEF et cette publication est rendue possible grâce à la contribution du Secrétariat d'État du Canada.

Rédaction, composition, traduction, mise en page: Lisette Donovan

Révision: Linda Lequin

Dépôt légal: Bibliothèque du Canada ISSN 0827 0139



Mot de la présidente

La journée internationale des femmes vient d'avoir lieu et toutes nos activités respectives ont repris leur cours régulier. Cette année, plus que n'importe quelle autre année, il faut absolument persister dans l'ensemble de nos revendications et nous tenir solitaires pour contrecarrer les plans dévastateurs des divers palliers des gouvernements fédéral, provinciaux ou encore municipaux. Ensemble, nous devons persister.

Persister...! Je voudrais profiter de l'occasion pour souhaiter la bienvenue à la nouvelle directrice générale, Monique Roy, qui prend la barre du Réseau national. Il a le vent dans les voiles, ce beau bateau, et je crois qu'il sera mené à bon port.

Persister... C'est le temps du renouvellement des cotisations du Réseau: seulement dix dollars par année.

Pourquoi renouveler?

- ✓ - Pour participer à une association dont la mission est de changer la société en donnant plus de pouvoir aux femmes par le moyen de l'éducation «at large»;
- ✓ - pour financer une association qui offre un lieu de rencontre où les préoccupations des femmes sont clairement discutées pour l'avancement de toutes;
- ✓ - pour mettre son argent et son coeur dans une association qui élabore des analyses pour cerner tous les besoins des femmes en matière d'éducation en langue française;
- ✓ - et, finalement, pour recevoir les Bulletins et les multiples documents d'information produits par le Réseau.

Voilà en bien peu de mots le pourquoi d'adhérer à ce merveilleux organisme. Vous trouverez à la fin du présent Bulletin, un formulaire d'adhésion que vous pourrez remplir et retourner au bureau. De plus, il existe des cartes-cadeaux pour des amies. C'est un beau présent à offrir et un bon investissement dans notre avenir collectif.

Persister... dans les tempêtes et les grands changements. Persister... le contraire de décrocher. Quel excellent sujet pour le présent Bulletin. Plusieurs questions me viennent en tête. Comment le décrochage se produit-il? Qui sont les personnes les plus touchées? Quelles actions sont entreprises pour contrecarrer ce phénomène social?

Persister... Le Réseau a dix ans cette année et nous planifions un gros «pow-wow», comme disait la représentante de l'Ontario, Dyane Adam. Je ne sais pas encore quelle allure prendra cette fête mais je sais que fête il y aura à l'Assemblée générale annuelle. Alors, réservez dès maintenant les 18-19-20 juin 1993, car ce sont les dates prévues pour cet événement qui aura lieu à Ottawa.

Alors persister? Oui, et à tout prix. Ensemble, grâce à l'éducation, nous pouvons améliorer les conditions de vie des femmes en leur donnant le pouvoir d'agir dans leur réalité. Quel pouvoir de gestion! Gestion de sa vie, gestion de son monde, gestion de son milieu!

*Votre présidente,
Monique Hébert*

Les décrocheuses, qui sont-elles?

Les défavorisées

Elles ont grandi dans des foyers d'accueil ou dans des familles dysfonctionnelles. Leurs problèmes scolaires ont commencé très tôt. Elles se distinguent des autres décrocheuses par leur manque d'aspirations ou leurs aspirations irréalistes.

Les indépendantes à esprit créateur

Elles proviennent pour la plupart de famille à revenu moyen ou supérieur. Leurs parents sont bien instruits et exercent souvent une profession libérale. Dans bien des cas, ces jeunes font leurs études primaires avec peu de problèmes mais ont plus de difficulté à s'adapter au secondaire. Elles sont plus sûres d'elles-mêmes, comparé à la plupart des autres décrocheuses et croient posséder les compétences nécessaires à la recherche d'emploi et disent pouvoir trouver du travail quand elles le veulent. En général, elles nourrissent des aspirations très précises, axées sur une carrière artistique ou créative dans les arts plastiques, les lettres ou le théâtre. Elles viennent souvent de foyers désunis.

Les élèves centrées sur les métiers

Ces décrocheuses estiment peu utiles les études secondaires: Quelques-unes souffrent peut-être de troubles d'apprentissage mal diagnostiqués que le système scolaire n'a pas tenté de régler. Ces élèves manifestent parfois des problèmes de comportement et souhaiteraient de l'aide pour maîtriser leur colère. D'autres affirment ne pas avoir de problèmes mais être simplement plus intéressées par un métier en particulier: pour cette raison, elles ne saisissent pas la pertinence d'un grand nombre de cours.

Les membres des minorités visibles

Ces décrocheuses constituent un groupe distinct et éprouvent le sentiment profond de ne pas avoir leur place dans le système et se plaignent de discrimination. Cependant les persévérantes de groupes minoritaires expriment également les mêmes sentiments mais d'après elles, la discrimination de la part des autres élèves est à son plus fort à la fin de l'élémentaire et au début du secondaire. Elles estiment qu'une fois le secondaire IV franchi, la situation s'améliore.

En général, si elles sont persévérantes, les jeunes des minorités visibles et les jeunes immigrantes ont un sens plus positif de leur identité et sont, en général, plus fières de leur ethnicité que si elles avaient décroché.

Les élèves en situation critique

Elles vivent des situations familiales ou personnelles qui contribuent à leur abandon des études. Leurs parents sont peu scolarisés, mais ces décrocheuses les défendent, assurant qu'ils ont fait de leur mieux. Dans bien des cas, au moins un des parents travaille d'arrache-pied et lutte dur pour subvenir aux besoins de la famille.

Alerte au décrochage! Ces signaux peuvent sonner l'alarme

Souvent l'adolescente qui veut décrocher:

- ✓ n'est pas intéressée par les activités qu'offre l'école en dehors des heures de cours;
- ✓ ne sait pas ce que ses parents et professeurs s'attendent d'elle;
- ✓ se plaint de ses profs;
- ✓ sèche ses cours;
- ✓ travaille à temps partiel, plus de 15 heures par semaine;
- ✓ abuse de l'alcool ou prend de la drogue;
- ✓ a des problèmes à la maison;
- ✓ s'isole et a peu d'amis ou se tient en <<gang>> avec d'autres jeunes qui ne sont pas intéressés par les cours;
- ✓ vient de déménager ou de changer d'école.

Les garçons décrochent plus que les filles - 42% contre 28%!
Les francophones deux fois plus que les anglophones et ceux des autres ethnies.

Points communs chez les jeunes qui persévèrent aux études et les diplômées

Contrairement aux décrocheuses, les persévérantes et les diplômées ont comme points communs la présence d'amies intimes à l'école, des parents qui s'intéressent à leurs progrès scolaires et qui les suivent de près, et des modèles personnels. Bien qu'elles partagent l'avis des décrocheuses à l'effet que l'école secondaire a souvent une culture dominante et des cliques fermées, les persévérantes et les diplômées semblent toutes avoir une amie ou un groupe avec qui elles sont bien à l'aise. Un grand nombre participent au moins à une activité scolaire organisée ou à un club.

Elles sont portées à reconnaître que leurs parents s'intéressent à leurs progrès scolaires et demandent régulièrement comment elles se tirent d'affaire et si elles ont fait leurs devoirs. Elles sont plus portées à dire qu'elles n'ont jamais sérieusement songé à abandonner les études parce que leurs parents ne le permettraient pas. Elles connaissent généralement peu de décrocheuses et ont par conséquent peu d'exemples d'abandon scolaire. Contrairement aux décrocheuses, les persévérantes et les diplômées estiment que les enseignantes/ts font un travail acceptable et sont moins sévères dans leurs jugements.

Recherche qualitative sur les décrocheurs - Ministère d'État à la Jeunesse

En janvier 1990, Jean Charest, le ministre fédéral de la Jeunesse, déclarait: «D'ici l'an 2000, la proportion de nouveaux emplois exigeant 17 années de scolarité atteindra presque 50% comparativement à 22% aujourd'hui».

Niveau de scolarité et sexe

Les décrocheuses et les femmes qui terminent leurs études secondaires vont vraisemblablement gagner 400 000 \$ et 700 000 \$ respectivement; les décrocheurs et les hommes qui terminent leurs études secondaires, 1 100 000 \$ et 1 500 000 \$ respectivement. En d'autres mots, si les décrocheurs terminaient leurs études secondaires, les femmes gagneraient 75% de plus et les hommes 36% de plus pendant leur vie active.

Comme en ce qui concerne le revenu gagné pendant l'ensemble de la vie, le niveau de scolarité donne lieu à de plus grands écarts chez les femmes que chez les hommes, et ce, parce que les décrocheuses passent 58% de leur temps en dehors de la population active rémunérée, par rapport à 17% en ce qui concerne les décrocheurs.

tiré de: Développement social en perspective - CCDS, 1, automne 1991

Il ne faut pas rêver de «stabilité». La «job steady et le bon boss», que chantait Yvon Deschamps, ne font pas partie de l'avenir. La règle du jeu de l'an 2000 sera le recyclage.

Faits saillants

- ✓ Le point commun le plus frappant que partagent sans exception toutes les décrocheuses est le profond sentiment de détachement à l'endroit du milieu scolaire. Celles-ci disent s'être isolées et avoir eu l'impression de ne pas cadrer dans le système.
- ✓ Chaque année au Canada, environ un élève sur trois abandonne l'école avant d'avoir obtenu son diplôme d'études secondaires.
- ✓ Plus de femmes que d'hommes âgés de 22 ans et plus retournent à l'école secondaire pour tenter d'obtenir leur diplôme, mais elles sont très nombreuses à abandonner une deuxième fois.
- ✓ En Ontario, seulement 47% des décrocheuses/rs prévoient poursuivre leurs études ou des cours de formation; cette proportion est de 66% chez les jeunes qui ont terminé leurs études secondaires.
- ✓ Le gouvernement canadien prévoit 1 000 000 de décrocheuses/rs pour la décennie 1990, soit 100 000 par année.
- ✓ Un élève non-motivé peut difficilement atteindre les objectifs fixés par l'école. Ainsi la plupart des absences et des échecs découleraient de la non-motivation.
- ✓ Deux décrocheuses sur 10 vivent dans une famille monoparentale, un taux légèrement plus élevé que la moyenne.
- ✓ Contrairement à l'opinion populaire, le taux de décrochage est moins élevé dans les grands centres que dans certaines régions tels le Nord, la Gaspésie, l'Abitibi et les Laurentides.
- ✓ Le marché du travail futur offrira de moins en moins d'emplois dits «manuel» ou «rétentifs». Finie l'époque où l'on pouvait devenir, par exemple, apprenti dans la construction sans savoir lire ou se trouver un emploi routinier dans une manufacture.
- ✓ On décroche 4 fois moins dans les écoles privées.
- ✓ Le taux de décrochage est 2,2 fois plus élevé chez les jeunes vivant dans la pauvreté que chez les jeunes des autres groupes de revenu. Ceci donne lieu à des coûts considérables pendant toute la vie pour la société, que ces coûts soient mesurés en fonction des pertes de potentiel humain ou des effets strictement économiques.

Si la société trouvait un moyen d'encourager simplement les jeunes décrocheuses/rs de milieu social défavorisé, à terminer leurs études, le bilan du gouvernement serait accru de 11,3 milliards de dollars et notre pays verrait sa production augmenter de 23 milliards de dollars.

Rapport du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, rédigé par David P. Ross et Richard Shillington

Des études révèlent que les jeunes ne reçoivent pas de messages marquants sur la valeur de l'éducation de la part de leurs aînés.

Pour aider une jeune à ne pas décrocher

Il vaut mieux:

- lui rappeler ses qualités plutôt que ses défauts;
- faire des activités avec elle;
- l'encourager à participer aux activités offertes par l'école en dehors des heures de cours;
- lui parler et tenter de découvrir ce qui l'intéresse;
- lui faire découvrir ses propres talents et les mettre en valeur.

Pour réveiller une jeune qui est tentée de décrocher

Il vaut mieux:

- Lui montrer la réalité...bien en face:
- ☞ Dans l'avenir, 60% des nouveaux emplois exigeront, au minimum, un diplôme d'études secondaires;
- ☞ Sans diplôme d'études secondaires, on se retrouve deux fois plus souvent en chômage;
- ☞ Sans diplôme d'études secondaires, on gagne, en moyenne, 55 \$ de moins par semaine;
- ☞ Sans diplôme d'études secondaires, la majorité des portes restent fermées parce qu'on n'a pas de formation de base;
- ☞ Sans diplôme d'études secondaires, il est souvent impossible de suivre les cours de perfectionnement exigés par les employeurs.

Avec un diplôme, c'est plus facile parce qu'on a déjà appris à apprendre.

Travailler en l'an 2000:

Les réparateurs de robots seront en demande et ce sera l'enfer pour les décrocheuses/rs!



Au national: 50, rue Vaughan, local 3, OTTAWA (Ontario) K1M 1X1 (613) 741-9978
Au provincial:

Ottawa, le 12 février 1993

DIFFUSION IMMÉDIATE

Nouveau dossier pour le Réseau national d'action éducation femmes.

Le Réseau national d'action éducation femmes est heureux d'annoncer que le projet intitulé "Vers l'équité en éducation physique: partenariat et création d'un milieu non-sexiste pour les jeunes adolescentes francophones", est en marche depuis le 8 février 1993. C'est grâce à une subvention du Programme de promotion de la femme, que le RNAÉF peut démarrer ce projet très important.

Hélène Dallaire, chercheuse principale, et Geneviève Rail, chercheuse adjointe, s'accordent pour dire que les objectifs de ce projet sont de développer, en partenariat avec les gens du milieu, des outils et des stratégies d'intervention pour créer un environnement non-sexiste offrant aux jeunes filles francophones vivant en milieu minoritaire les mêmes opportunités qu'aux garçons en terme de développement et de valorisation au sein des cours d'éducation physique.

Pour sa part la Présidente du RNAÉF, Monique Hébert, se dit très heureuse de constater que le programme de promotion de la femme se soit impliqué dans un projet d'une telle envergure. Elle souligne toutefois que la subvention reçue est loin d'être suffisante pour mener à bien un tel projet. Il lui apparaît donc très important que d'autres bailleurs de fonds se joignent au Programme de promotion de la femme pour permettre de compléter ce projet.

Plusieurs écoles du Canada français ayant été approchées pour prendre part au projet se disent très intéressées. Les outils utilisés pour faire la cueillette des données seront des questionnaires et des entrevues soient individuelles ou de groupes. Les étudiant(e)s de 9e et de 11e années composeront l'échantillonnage du projet. Les enseignant(e)s en éducation physique seront eux aussi invité(e)s à participer à l'étude, de même que les directions d'école et des personnes ressources de la communauté.

Enfin, le Réseau se propose d'impliquer des partenaires communautaires dès le début du projet. Il souhaite que ces groupes soient partie prenante du projet et qu'ils soient sensibilisés aux besoins des jeunes filles lors de la mise en oeuvre d'actions concrètes.

Le Réseau national d'action éducation femmes est un organisme national voué à la promotion des femmes par l'éducation.

-30-

Pour de plus amples informations,
Rolande Savoie
Coordonnatrice du projet
Vers l'équité en éducation physique.
Tel: (613) 741-9978

Fax: (613) 741-3805

Caractéristiques essentielles des programmes à l'intention des décrocheuses

** Alternance travail-études ou occasions d'emploi supervisé*

On juge important d'avoir l'occasion d'être placé dans un milieu de travail réel pour permettre d'acquérir une expérience pertinente qu'on ne trouve pas dans les programmes d'enseignement traditionnel. La recherche d'emplois futurs en est aussi facilitée.

** Un milieu libre de condescendance*

De nombreuses décrocheuses sont contrariées par un milieu scolaire où elles se sentent traitées comme des enfants. Elles veulent un milieu où on les traite comme des adultes et où les professeurs/rs les appellent par leur prénom.

** Aide économique et sociale*

Les décrocheuses jugent très important d'avoir de l'aide pour trouver des logements abordables et un secours financier.

** Respect du rythme de chacune*

De nombreuses décrocheuses disent préférer les cours intensifs et de courte durée permettant d'obtenir rapidement un crédit, de même que les cours par correspondance où chacune progresse à sa propre vitesse. On croit important aussi de pouvoir entreprendre le programme à tout moment de l'année. Le système de semestres des programmes scolaires traditionnels est perçu comme un obstacle aux études et à la formation.

** Garde d'enfants*

Les mères adolescentes ont souligné l'importance de l'accessibilité de garderies à prix abordable - élément essentiel de tout programme scolaire.

** Attention et contacts personnels*

L'accès à un moniteur ou conseiller personnel sont jugés essentiels au succès des nombreux programmes scolaires parallèles affichant de bons résultats.

tiré de: "Recherche qualitative sur les décrocheurs" - Ministère d'État à la Jeunesse

L'école antidécrochage? Oui, ça se peut!

La plus grosse école de raccrochage, c'est... l'éducation des adultes! Une adolescente sur 10 y complète son secondaire: des jeunes qui ont quitté l'école pour laver de la vaisselle ou servir des hamburgers et qui s'inscrivent à 18 ans à l'école des adultes, sont séduites par des horaires plus souples et un enseignement personnalisé. Mais à l'examen de classement, elles déchantent: elles se croyaient en secondaire 4 et on les recale en secondaire 2! Celles qui persistent ignorent peut-être que seulement 9% des élèves inscrites à l'éducation des adultes sont diplômées.

Il existe actuellement au Québec 250 projets de lutte au décrochage. Mais pour y avoir accès, il faut, presque toujours, décrocher d'abord! Souplesse et diversité sont les mots clés. Marie-Anne, une école spécialisée de Montréal, offre un horaire personnalisé à 1400 jeunes décrocheuses/rs: 81% des élèves y réussissent les examens du ministère, même si 90% d'entre eux ont un emploi à plein temps! Marie-Anne relève le défi en se concentrant sur les matières de base. «Nous ne coûtons pas plus cher qu'une polyvalente, nos enseignantes/ts ont la même formation et nos élèves passent les examens du ministère. Ce qu'on a changé, c'est l'organisation des cours», dit Robert Barrette, directeur.

Pourquoi ne pas offrir cette solution plus tôt aux jeunes qui veulent décrocher? «Pour y avoir droit, il faut avoir 16 ans», dit Robert Barrette.

Un peu partout aux quatre coins du Québec, des enseignantes/ts ont décidé d'assouplir le système malgré lui.

L'Actualité/15 mars 1992

L'intelligence a des formes diverses et tout le monde n'apprend pas de la même façon, ni au même rythme. En Suède, on a remplacé l'année scolaire par des cycles afin de mieux respecter la diversité des rythmes d'apprentissage. Aux États-Unis, la mode est au Prep-Tech, des programmes qui intègrent les cours théoriques à l'enseignement d'un métier.

Un peu partout, aux quatre coins du Québec, des enseignantes/ts ont décidé d'assouplir le système malgré lui. À Rawdon, Rita Brunelle enseigne depuis cinq ans à des élèves au bord du décrochage. Elle en sauve 8 sur 10. «Ce sont des élèves qui en arrachent. Elles ont mis trois ans à terminer leurs deux premières années de secondaire. Le ministère nous demande de les intégrer au secteur régulier mais on sait qu'elles vont décrocher.»

Elle n'enseigne qu'à 16 élèves, et seulement les matières obligatoires. «Le temps qu'elles auraient passé à s'éparpiller dans différents cours, on le consacre au français, à l'anglais et aux mathématiques».

À Granby, à la polyvalente J. H. Leclerc, trois enseignants découragés de voir autant de leurs élèves abandonner en chemin, se sont

réunis il y a 15 ans. «On se sentait coupables de ne pas avoir réussi à les intéresser», dit Michelin Lavoie, professeur de mathématiques. Ses

collègues et lui ont conçu un test pour dépister les décrocheurs, le test PAS - prédiction de l'abandon scolaire - validé par des chercheurs de Laval et McGill. La marge d'erreur est de 19%. «Tous les ans, 1500 de nos élèves subissent le test: 30% d'entre eux ont besoin d'aide. Ce n'est qu'un thermomètre. Après, il faut soigner, poursuit Michelin Lavoie. On n'a pas de remède miracle: on les encadre. Chaque jeune est pris en charge par un enseignant: 96% acceptent notre proposition. Dans le fond, ils n'attendaient que ça. En 1979, 13,4% de nos élèves quittaient l'école avant la fin de l'année, aujourd'hui c'est 5,4%».

Le test PAS est utilisé partout au Québec. Mais la prévention doit commencer avant même la maternelle. «Les États-Unis investissent deux milliards par année dans les prématernelles en milieux défavorisés. Chaque dollar investi permet d'en économiser sept en programmes sociaux et mesures d'appoint», dit Camil Bouchard, directeur du Laboratoire de recherches en écologie humaine et sociale à l'Université du Québec à Montréal.

Les enfants dans le mail

Au Manitoba...

Elle a 15 ans, elle a des difficultés à fonctionner dans une classe régulière et elle a échoué sa 9^e année. Sans aide spéciale, elle va probablement décrocher et finir dans la rue.

Aller à l'école dans le mail? Voilà peut-être une façon innovative de l'encourager à continuer ses études.

En septembre 1992, la River East School Division de Winnipeg a développé un programme S.H.A.R.P. (Senior High Academic Re-entry Program) qui se donne dans un centre d'achat de Winnipeg. S.H.A.R.P. aide les jeunes avant qu'elles décrochent et donne aux écoles la chance de les placer dans un programme scolaire pour les aider à retourner au système éducatif régulier.

Ce programme se donne dans un environnement positif et libre de condescendance, ce qui est très important pour ces jeunes. Il offre un respect du rythme d'apprentissage de chacune. Chaque étudiante a accès à un moniteur ou à un conseiller personnel. Malheureusement, ce programme se donne seulement en anglais. Revendiquons pour un programme semblable en français!

En Alberta...

Le 8 avril 1992, l'école Place Jasper, en association avec le Mail Edmonton-Ouest, a mis sur pied une classe «storefront», située dans le Mail Edmonton-Ouest. Encore une fois ce service sert seulement la population anglophone.

Ce projet est conçu pour rejoindre les jeunes décrocheuses et les encourager à reprendre leurs études. Le programme offre un enseignement plus individualisé que dans les classes ordinaires. Il est chargé d'aider les jeunes qui ont des difficultés à avoir accès à divers services: intervention d'urgence, orientation familiale, économique et sociale, aide psychologique, etc. Il offre aussi un programme coopératif avec le milieu des affaires, permettant d'offrir aux élèves des périodes limitées de travail à temps partiel pour l'obtention de crédits scolaires.

Une étude indique que 87% des décrocheuses/rs et des diplômées/és de l'école secondaire n'ont pas de services de counselling lié à l'emploi avant d'abandonner l'école.

Portrait de la clientèle universitaire en Acadie

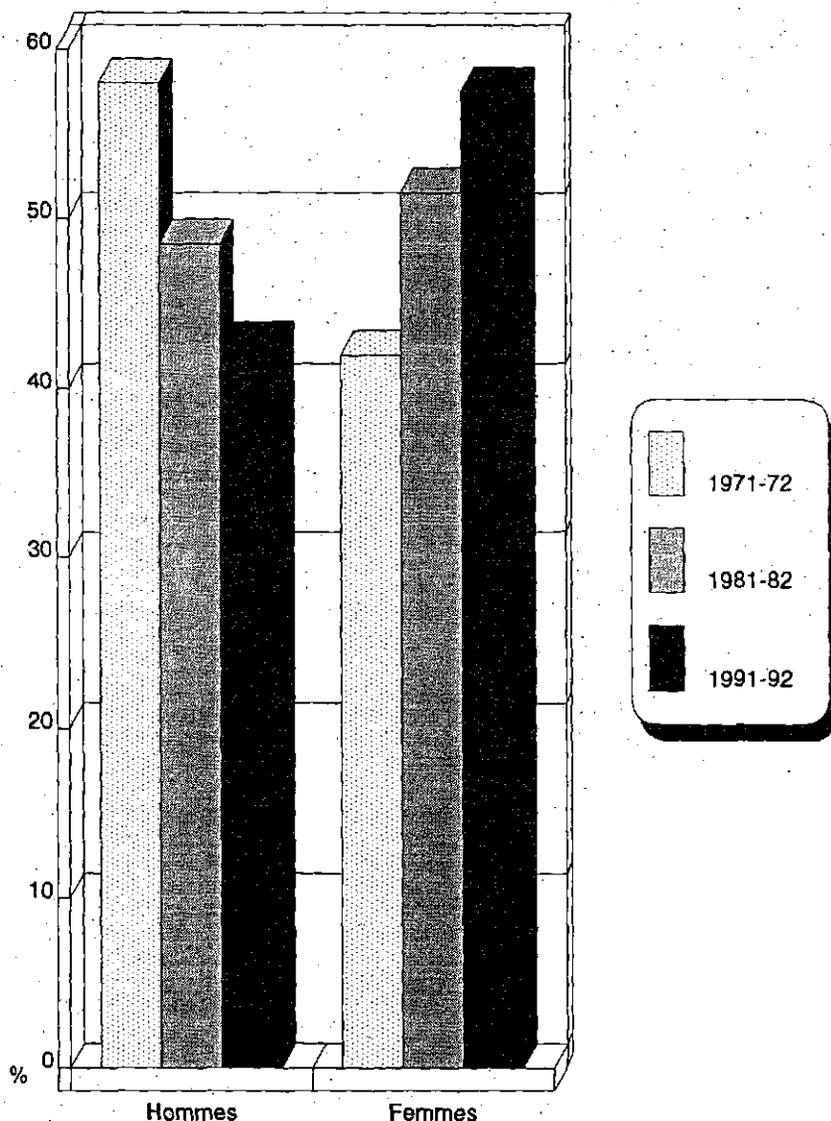
auteure: Linda Lequin, Professeure

Département d'études françaises, Université de Moncton

Le portrait de la population étudiante en 1991 - 1992 au Centre universitaire de Moncton (C.U.M.) au Nouveau-Brunswick est fort intéressant. Les Acadiennes s'inscrivent-elles en plus grand nombre que par les années passées? Abandonnent-elles leurs études plus vite que les Acadiens? Voici quelques chiffres révélateurs qui nous proviennent du Secrétaire général de l'Université de Moncton.

Tout d'abord, remontons le cours des ans et examinons la situation telle qu'elle existait en 1971-1972. A cette époque, 2 101 inscriptions ont été enregistrées: 1 218 étudiants et 883 étudiantes formaient la clientèle du C.U.M. Il est à noter que la population étudiante était à 58% masculine et 42% féminine.

Dix ans plus tard, soit en 1981-1982, il y eut 2 455 inscriptions: les hommes constituaient 48,5% de cette population et les femmes, 51,5%. Il semble que, déjà, les femmes comprenaient davantage l'importance d'une éducation solide.



Par la suite, en 1991-1992, le nombre d'inscriptions aux cours réguliers du premier cycle s'élevait à 4 096, une augmentation de 66% en dix ans et de 95% en 20 ans. Constatation intéressante, le nombre de femmes s'élève à 2 354 alors qu'il n'y a que 1 742 hommes. Cela indique, que 57,5% de la population étudiante est composée de femmes.

L'augmentation incroyable des inscriptions féminines se chiffre, en valeur numérique, à 85,5% pour les dix dernières années et à 166,6% pour les vingt dernières années. L'augmentation du nombre d'étudiants pour la période de 1971-1991 n'est que de 43%, mais on constate une hausse de 46,5% pour la dernière décennie.

Les décrocheurs au niveau universitaire ne sont pas excessivement nombreux, à mon avis. L'an dernier, 182 étudiants sur 1 742 ont abandonné leurs études, ce qui s'élève à 10,4% du nombre total. Quelques-uns reviendront, d'autres changeront de domaine d'études, mais une bonne partie se rendra à l'évidence: tout le monde n'est pas apte à compléter des études supérieures.

Les décrocheuses au niveau universitaire sont moins nombreuses que leur contrepartie masculine: seulement 198 retraits ont été notés sur les 2 354 inscriptions, ce qui signifie que 8,4% des étudiantes ont quitté le C.U.M. l'an dernier. Elles semblent faire preuve d'une tenacité et d'une obstination assez remarquables.

Dans son Rapport annuel 1991-1992, Claudette Beaulieu, directrice, décrit la clientèle inscrite à l'Éducation permanente du C.U.M. Il y a eu 2 187 inscriptions aux cours du soir à l'automne 1991 (1 192) et à l'hiver 1992 (995). Il faut ajouter, cependant, que la très grande majorité des inscriptions d'hiver étaient composées des mêmes adultes qu'à l'automne. De ce chiffre, 80% ont plus de 25 ans. Autre fait intéressant, les femmes représentent 63,05% de cette clientèle. Les retraits enregistrés durant les deux semestres sont du nombre de 69 chez les 794 étudiants inscrits aux cours et 67 chez les 1 393 étudiantes, ce qui signifie que seulement 6,2% de l'ensemble des adultes ont abandonné leurs cours. Le décrochage se situe à

8,7% chez les hommes et à seulement 4,8% du côté des femmes. Thérèse Melanson, adjointe à la directrice, explique que ces chiffres démontrent ce qu'elle avait constaté depuis longtemps. «Les femmes qui entreprennent des études supérieures à l'Université de Moncton sont très persévérantes», m'a-t-elle affirmé.

Selon les dernières statistiques de 1990, le taux d'abandons scolaires au Nouveau-Brunswick est de 22%. Ce qui représente le taux d'abandons scolaires le plus faible au niveau national.

L'école et le travail

Dans une grande ville canadienne, les chercheurs Crysdale et MacKay ont interrogé des jeunes cinq fois sur une période de 17 ans. Ces jeunes avaient grandi au centre-ville, où le taux de décrochage scolaire était de 60%, soit deux fois la moyenne nationale. Quatre de ces jeunes sur dix n'ont pas dépassé la dixième année; en ce qui concerne les quartiers résidentiels, cette proportion n'était que de un sur dix-huit.

Dans le cadre d'un programme expérimental de trois ans, des jeunes du centre-ville allaient à l'école quatre jours par semaine et occupaient un emploi le cinquième jour. Ce programme n'a pas amélioré le rendement scolaire ni les premières réalisations professionnelles du groupe expérimental comparativement à ceux d'un groupe témoin. Toutefois, le groupe expérimental a obtenu de bien meilleurs résultats en ce qui concerne les mesures subjectives comme la confiance en soi, les attentes par rapport à l'emploi et la facilité de la transition au monde du travail. Les bienfaits des objectifs sont venus plus tard, lorsque les personnes qui avaient fait partie du groupe expérimental étaient plus susceptibles d'entreprendre des cours et une formation de niveau postsecondaire.

Les auteurs de l'étude recommandent la mise en oeuvre de programmes d'enseignement coopératif (comportant des cours et des stages pratiques) conçus spécialement afin de répondre aux besoins des secteurs où le taux de décrochage est élevé. La planification de ces programmes devrait inclure un processus de développement communautaire auquel participeraient activement des enseignants, des employeurs, des jeunes et des parents. En outre, après un programme d'études commun pendant la première année de secondaire, les élèves devraient bénéficier, à partir de la deuxième année, d'un choix de programmes spécialisés les préparant à une vie adulte productive et satisfaisante, fondés sur leurs intérêts et aptitudes de même que sur les débouchés.

Si les idées abordées vous ont donné le goût d'agir, associez-vous à un projet de prévention du décrochage scolaire.

*Pour de plus amples renseignements, contactez: Projet l'École avant tout
Emploi et Immigration Canada (EIC) Affaires de jeunesse Place du Portage,
Phase IV, 4^e étage, Hull (Québec) K1A 0J9 (819) 953-2463*

La plaie de la compétition

Des chercheurs du Laboratoire de psychologie du Québec à Montréal ont fait des études qui démontrent que la compétition provoque une baisse importante de motivation autodéterminée. La compétition diminue aussi le sentiment de compétence. Quand il faut gagner, on n'essaie pas de nouvelles choses. Dès les premières classes, tout le monde veut avoir l'attention et l'approbation du prof. Celle-ci pose-t-elle une question, les enfants veulent la satisfaire «moi, j'ai la réponse» et elles espèrent que la réponse de l'autre côté sera faussé! Les élèves apprennent vite à avoir de bonnes réponses, non pour le plaisir de bien faire, mais pour battre les autres. Résultat: des études montrent que la motivation autodéterminée diminue régulièrement de la troisième à la neuvième année et les effets nuisibles de la compétition sont amplifiés chez celles qui vivent des échecs. «Rater quelque chose, ça peut s'accepter, mentionne Robert Vallerand, un chercheur du Laboratoire. Mais quand on perd dans une situation de compétition, là on paie le prix. Notre compétence est étalée au grand jour. Ce n'est pas pour rien que les décrocheuses se replient: qui persisterait longtemps là où on dit qu'elle est nulle et incompétente? La réaction logique et saine est d'en sortir. Il nous faut donc agir avant qu'une élève soit rendue à ce cul-de-sac».

Une expérience en laboratoire, menée par Hélène Daoust et Robert Vallerand, démontrait les effets de la coopération et de la compétition sur la motivation. Deux sujets, travaillant soit individuellement, soit en coopération (sur la même feuille et en se consultant), soit en compétition (il fallait réussir mieux que l'autre) devaient repérer le mot Nina (tentez vous-même l'expérience!) caché dans un dessin complexe. Un des sujets, complice des expérimentateurs, sortait de la salle après un certain temps. Les vrais sujets, ayant travaillé en coopération, poursuivaient systématiquement la tâche plus longtemps que ceux ayant travaillé en compétition.

Robert Vallerand croit que même chez les étudiantes de milieu défavorisé, plus touchées par le décrochage, il est possible d'augmenter la motivation autodéterminée envers l'école et l'apprentissage. «Même si le milieu familial - qu'on ne peut changer d'ailleurs - est difficile, ça peut bien aller à l'école. Beaucoup de ces jeunes ne demandent pas mieux que de trouver un endroit pour s'épanouir. Éventuellement, la solution d'un problème comme le décrochage sera une approche intégrée avec les amis, les enseignantes/ts, l'école et, si possible, les parents».

**Aucun problème humain n'est simple.
Mais dans le cas du décrochage, il y a
maintenant de l'espoir.**

(extrait d'un reportage de Raynald Pepin - Réseau, septembre 1988)

RENOUVELLEMENT !!

Pour recevoir les trois numéros du BULLETIN et trois feuillets INFO. que publie le RNAÉF chaque année, il suffit de remplir ce formulaire d'adhésion et de le faire parvenir au bureau national avec un chèque libellé au nom du RNAÉF.

*Le Réseau national d'action éducation femmes
50, rue Vaughan
Ottawa (Ontario) K1M 1X1
Téléphone: (613) 741-9978 Télécopieur: (613) 741-3805*

COÛT D'ADHÉSION:

DATE: _____

() 10 \$ MEMBRE INDIVIDUELLE () 60 \$ GROUPE-MEMBRE

RENOUVELLEMENT () NOUVELLE MEMBRE ()

COCHEZ ICI POUR DEVENIR MEMBRE DE LA FONDATION () * sans frais supplémentaires

NOM _____

ADRESSE _____

TÉLÉPHONE _____